

La place des industries mécanique et électrique suisses en France

Autor(en): **Keller, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **60 (1980)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La place des industries mécanique et électrique suisses en France

Les sociétés des secteurs électrique et mécanique représentent de loin la part la plus importante de l'industrie suisse. Du point de vue des effectifs employés, elles fournissent environ le sixième des emplois en Suisse. Comme la plupart des entreprises de ce pays, les sociétés des industries mécanique et électrique ont, dès l'origine, proliféré à l'étranger. C'est ainsi qu'en France, plus du quart des quelque quatre-vingt-mille emplois des sociétés suisses qui y sont en activité, soit vingt-deux mille environ, est assuré par le secteur mécanique-électrique. Celui-ci constitue ainsi en tant que branche le « plus grand employeur suisse de France ».

Présence traditionnelle

Historiquement, il faut savoir qu'en raison du manque de ressources naturelles offertes par le pays et de la situation géographique de celui-ci – défavorable du point de vue des transports mais favorable du point de vue de son hydrologie – les industries mécanique et électrique suisses ont toujours cherché à s'implanter en France. C'est ainsi que, dans un passé lointain, on trouve les Zürichois Keller et les Bernois Maritz à la tête des fonderies royales des 17^e et 18^e siècles. Plus près de nous, on rencontre l'entreprise *Georg Fischer* de Schaffhouse (fondée en 1797) qui, en 1819, constitua sa première filiale française de fonderie à Badevel près de Delle et la deuxième en 1822 à La Roche près de Montbéliard. À la fin du siècle, la plupart des entreprises suisses de la branche avaient installé leurs filiales en France.

Parmi les plus anciennes « têtes de pont », la *Compagnie électro-mécanique (CEM)* travaille en étroite collaboration avec *Brown Boveri* depuis 1894. La CEM est aujourd'hui la plus importante des « entreprises suisses » de France dans le secteur électro-mécanique. Elle intervient à peu près pour la moitié dans l'effectif total des vingt-deux-mille salariés que nous avons cités plus haut. Mais la CEM n'est pas entièrement contrôlée par la société-mère en Suisse ; celle-ci ne détient que quelque 45 % de ses actions. Bien que plus difficilement chiffrable, la coopération technologique et commerciale est sans doute plus étroite que ce lien financier. À la suite de diverses opérations de regroupement intervenues en Suisse, la CEM s'est vue attribuer un important potentiel industriel des anciennes sociétés françaises Gardy et Machines-Oerlikon.

Spécialisation poussée

Dans les branches hautement spécialisées des machines destinées à l'industrie alimentaire (meunerie, malterie, ensilage, chocolaterie etc.), des installations de transbordement portuaire et des machines à couler sous pression, la société *Bühler-Miag* est présente sur le marché français depuis la fin du 19^e siècle. Elle fournit un apport technologique appréciable dans son domaine. Dans la sécurité-incendie et la prévention des sinistres, *Cerberus-Guinard*, filiale à 50 % de Cerberus-International à Männedorf (Zürich), couvre à peu près la moitié des besoins du marché. De plus en plus ses systèmes se développent en

direction de l'électronique ce qui lui permet d'assurer une protection sophistiquée, par exemple en faveur des éléments sensibles de la force nucléaire française.

Filiale du groupe Sulzer, la *Compagnie de construction mécanique (CCM)* a été fondée à la demande du gouvernement français à la fin de la première Guerre mondiale : face à la flotte sous-marine allemande, la France entendait développer sa propre construction de sous-marins et autres bâtiments de guerre. À cet effet, il importait d'avoir sur place un constructeur de moteurs Diesel, domaine où Sulzer avait développé un matériel particulièrement fiable. Actuellement, la gamme de la CCM comprend, outre la propulsion de navires, le pompage de tous liquides, l'adduction et le traitement de l'eau, l'irrigation, la compression d'air et de gaz pour ne citer que quelques unes des spécialités qui occupent près de seize cents salariés. Autre filiale du groupe Sulzer, la société *Sulzer-chauffage*, spécialisée dans les équipements de chauffage et de climatisation et la maintenance, ainsi que dans le développement du secteur des économies d'énergie.

Mosaïque d'activités

Dans le domaine des équipements et matériels d'installation et de conduite électrique, *Landis et Gyr*, filiale du groupe suisse du même nom, tient une place importante. Il en est de même dans sa spécialité de la société *Autophon*, qui a installé plusieurs complexes de liaisons de radiocommunications pour chemins de fer, notamment dans des gares parisiennes et sur le TGV. Quant à la société *RCS*, filiale de *Schindler*, elle tient la deuxième place des constructeurs d'ascenseurs, escalators et « tapis roulants » en France. Elle a notamment à son actif la construction des ponts roulants dans plusieurs centrales nucléaires françaises.

On pourrait aisément continuer l'énumération des entreprises suisses des secteurs électrique et mécanique. Il s'agit de toute une mosaïque de sociétés ayant

une activité industrielle (et non seulement commerciale) : la *Société des Charmilles*, par exemple, qui tient une place de premier plan dans la fabrication des brûleurs ou encore dans la construction de machines-outils par électro-érosion, ou la société *Maag* avec ses machines de haute précision à tailler les engrenages, ses pompes à engrenages, etc.

Emplois, technologie, devises

Ces entreprises présentent un dénominateur commun : elles fournissent un apport technologique incontestable, et c'est par cet apport qu'elles défendent leur position sur le marché et qu'elles assurent des emplois. En plus de la technologie qu'elles apportent, et des emplois qu'elles assurent, elles fournissent à la France au moins un milliard et demi de francs de devises gagnées à l'exportation.

Cet aspect mérite que l'on s'arrête quelques instants sur l'exemple de la société *Stäubli* à Faverges (Haute-Savoie). Cette entreprise, fondée en 1925, compte près d'un millier de salariés. Elle appartient au groupe de la famille Stäubli à Horgen (Zürich) où les effectifs ne dépassent pas 350 personnes. La société à Faverges est spécialisée dans la fabrication de programmeurs pour machines-textiles. Parmi ses clients les plus importants, deux sociétés suisses mondialement connues pour leurs machines-textiles... De 107 millions de francs en 1978, les exportations de Stäubli Faverges se montent à 220 millions en 1980.

C'est un cas parmi d'autres, mais un cas qui, au vu de l'importante présence suisse dans le secteur mécanique et électrique, illustre bien une donnée majeure de la réalité : l'industrie de part et d'autre du Jura (et du Léman) a su identifier les points où la coopération est bénéfique. Par les temps difficiles de l'actuelle récession, il convient de veiller à conserver intacte et de développer l'harmonie de ces relations. Les velléités protectionnistes qui se font jour çà et là menacent à terme de leur porter préjudice.

LANDIS & GYR

- Compteurs électriques
- Appareillage électrique d'installation et de protection
- Stations téléphoniques à prépaiement
- Régulateurs pour chauffage et conditionnement d'air

LANDIS & GYR

<i>Siège social</i>	<i>Usine</i>
16, bd Général Leclerc	59, av. Jules Guesde
F 92115 CLICHY	03101 MONTLUÇON CEDEX
Tél. : (1) 739.33.84	

chronos *Mincra*

industrie
laboratoires
médecine
sport



BLET

132, faubourg St-Denis PARIS (X^e)
TÉLÉPHONE COMbat 44-16 (3 lignes groupées)
BORDEAUX - LYON - STRASBOURG - NANTES - LILLE